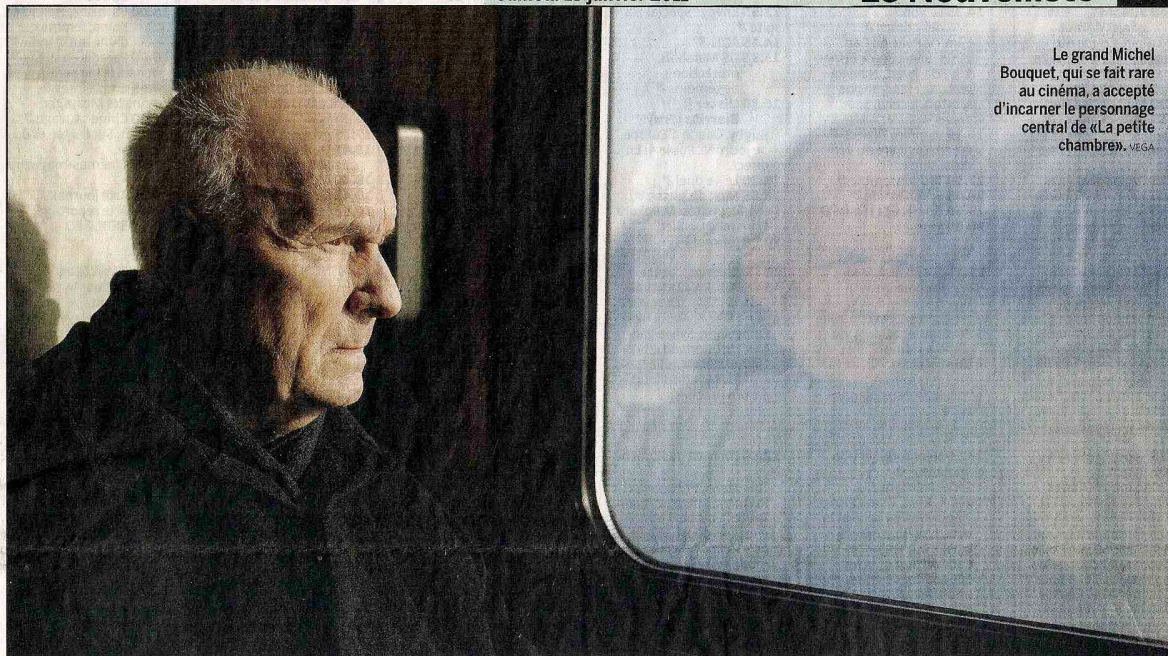


«On a un terrain de jeu commun»

CINÉMA «La petite chambre», de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, avec Michel Bouquet, à découvrir en avant-première lundi à Sion.

Samedi 15 janvier 2011

Le Nouvelliste 25



Le grand Michel Bouquet, qui se fait rare au cinéma, a accepté d'incarner le personnage central de «La petite chambre». VEGA

ENTRETIEN
MANUELA GIROUD

«Ça fait bizarre que Véronique ne soit pas là...» Dans le travail, Véronique Reymond et Stéphanie Chuat sont inséparables. Amies d'enfance, les Lausannoises se sont construites ensemble, tant artistiquement qu'humainement. Le jour de cette rencontre, Véronique n'était pas disponible. Stéphanie s'est donc retrouvée seule pour évoquer «La petite chambre», qu'elles ont écrit et réalisé à quatre mains. Un premier long métrage sélectionné pour représenter la Suisse aux Oscars.

Qu'avez-vous ressenti quand Michel Bouquet a donné son accord?

Il n'a pas été facile à joindre, parce qu'il n'a pas d'agent. Comme il se consacre au théâtre, on ne savait même pas s'il allait lire le scénario. On s'est dit: si on n'essaie pas, on le regrettera. Il a à la fois un côté hiératique et un côté très ludique, il a l'œil qui pétille, c'est un enfant; et on avait besoin de ces deux côtés pour le personnage... À l'époque, on faisait du yoga avec Véronique. Je sors du cours et il y avait un message de la productrice: «Michel Bouquet veut vous rencontrer». Tout le zen que j'avais essayé d'acquiescer s'est envolé, je faisais des bonds! On se disait: c'est incroyable, on va rencontrer cet homme!

Comment s'est passé votre première rencontre?

Extrêmement bien, il est très accessible, très simple, très humain. Il a dit qu'il s'était senti accroché par le personnage et aussi par la filmographie de Vega Film (excellent producteur suisse, NDLR), il s'est senti en confiance... Encore maintenant, on est en contact, il veut toujours savoir comment va le film, il y est très attaché.

Est-ce qu'on «dirige» un tel acteur?

Au théâtre, Michel Bouquet est très maître d'œuvre, parce que c'est vraiment son monde. Par contre, au cinéma – et c'est là qu'il est fantastique – il ose s'abandonner et faire confiance aux réalisatrices, parce qu'il sait que c'est nous qui avons la vision d'ensemble du film. Donc il nous a fait ce cadeau de se laisser «diriger». De temps en

temps, on repérait des petites choses et il disait: «Ah oui, j'ai tendance à opiner du bonnet, vous faites bien de me le dire.» A un moment, certains disent: moi, je sais, alors que lui non. C'est aussi ça qu'il a aimé, avoir ce dialogue permanent...

Etre vous-mêmes comédiennes vous aide à avoir ce regard sur les acteurs que vous dirigez?

Je crois, d'ailleurs Michel Bouquet nous disait qu'on le sentait dans notre manière d'appréhender le texte et de diriger sans être dirigistes. On essaie de créer un rapport de confiance, sinon l'acteur va avoir de la peine à livrer des choses... On sait ce qu'il ne faut pas dire à un acteur (rires). C'est fondamental, pour trouver un terrain où l'acteur va se sentir libre et ne pas avoir peur, de toujours lui créer son espace, un espace où il se sente bien.

Comment fonctionne votre binôme avec Véronique?

On est des amies d'enfance, donc on s'est construites ensemble aussi au niveau de nos références. On a comme un grand catalogue dans lequel on peut aller puiser, une sorte de grand terrain de jeu commun. On écrit complètement à quatre mains. Sur le tournage, on ne se disait jamais qui allait parler à qui, ce qui nous permet de garder entre nous une sorte de spontanéité, de sentir qu'à tel moment l'une de nous aura un rapport plus facile avec tel acteur, donc c'est elle qui va y aller.

Vous faites du théâtre, de la mise en scène, vous jouez, vous réalisez; y a-t-il un fil rouge entre toutes ces activités?

Oui, l'envie de transmettre. Et aussi notre amitié, aimer ce métier, avoir du plaisir à le faire, parce que c'est tellement exigeant. C'est un grand cadeau d'être deux, quand c'est dur, au moins on partage.

Après la standing ovation à Locarno l'an dernier, la sélection suisse pour les Oscars...

C'est incroyable, c'est une gratification immense par rapport au parcours du combattant qu'est un film, surtout un premier. On dit que chaque film est un miracle... Je confirme!

Samedi 15 janvier 2011

Le Nouvelliste

Deux cœurs en hiver



Florence Loiret Caille et Michel Bouquet. VEGA

La maison de retraite se profile pour Edmond, vieil homme veuf, féroce-ment indépendant. Il refuse autant cette perspective que les soins de Rose, infirmière à domicile brisée par un deuil. Un jour pourtant, il devra accepter son aide.

Il y a quelque chose de très vrai dans le film de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, qui le fait ressembler à la vie. De la gravité, de l'humour, une belle sensibilité. Davantage que par sa réalisation, «La petite chambre» vaut par la finesse de son scénario, sa construc-

tion et son interprétation - Michel Bouquet, une fois de plus au-delà des éloges, bien entouré par Florence Loiret Caille et Eric Caravaca. Malgré quelques mal-adresses (la première incursion du vieillard dans la chambre de l'enfant, la fin), un premier film tout de tendresse et d'émotion. MG

Avant-première lundi 17 janvier à Sion (Capitole, 18h30) en présence des réalisatrices. Projection le 22 février à Martigny dans le cadre du festival Visages. **A l'affiche dès le 19 janvier.**

REPÈRES



► Stéphanie Chuat (à gauche) et Véronique Reymond, la petite quarantaine, se connaissent depuis leurs 11 ans. Comédiennes de formation, metteuses en scène

► Parmi leurs spectacles: «Mémé» (1997), «Jeux d'enfants» (2005), «Lignes de faille» (2010), d'après Nancy Huston

► Réalisatrices de plusieurs courts métrages de fiction («Berlin backstage», 2004) et de documentaires («Buffo, Buten & Howard», 2009)

► Développent actuellement une série télévisée